

(*Toute la ville en parle...*)

Le Journal d'Itinérances . Samedi 24 mars 2012 . N°9

Edito

Voilà, c'est fini. Le «The End» apparaît à l'écran. On ne voudrait pas trop faire dans le pathétique, mais ça risque d'être plutôt dur... Pour l'heure, les rideaux tombent, les sièges se replient, les claviers se taisent et les pellicules se rangent déjà pour l'année prochaine. La prochaine édition de Toute la ville en parle sera fabriquée par une toute nouvelle équipe, une toute nouvelle cuvée. Nous allons tous retourner dès lundi à nos vies de mortels. Les soirées de semaine seront désormais rythmées par paragraphes argumentés, dissertations et problèmes de mathématiques alors qu'on rêvera d'avant-première et de bouclage de journal en retard. Bref, nous avons passé 10 jours de folies ici, 10 jours d'évasion et de découverte. Et c'est remplis de souvenirs et de nouvelles connaissances que nous tirons le clap de fin de la 19^e édition de Toute la ville en parle.

*Maël l'humoriste,
Quentin l'homme invisible,
Basile le Dieu grec,
Michaël la groupie,
Emy l'experte en signature s
et Amandine une radiostar
très sexy.*

Une cerise sur le gâteau : Nicolas Philibert

Vendredi, Nicolas Philibert nous a accordé quelques minutes dans le planning infernal qu'est celui d'un réalisateur ayant une grande notoriété pour répondre à nos questions. Assis autour d'une table ronde, nous avons commencé une interview conviviale. Nous lui demandons pourquoi a-t-il toujours privilégié le documentaire aux autres genres cinématographiques ? Il explique que «la cloison entre documentaire et fiction est fine, poreuse. C'est-à-dire que le documentaire n'est pas éloigné de la fiction. Je veux laisser une grande part d'imaginaire à mes spectateurs. Je ne veux pas dire que je fais du documentaire et de la fiction car chacune de mes productions est un mélange des deux». C'est en effet ce que nous avons ressenti après le visionnage de *Qui sait ?*. Après la projection, nous étions sorties pleines de questions dans la tête et elles nous sont revenues sur les lèvres. «*Qui sait ? est une fusion des deux : du documentaire et de la fiction. Il y a néanmoins un genre cinématographique que l'on nomme docu-fiction, ce film n'en est pas une. La notion de flou sur l'endroit où s'arrête la fiction est volontaire, cela crée une notion de vertige, d'impression d'être au bord du vide. Les élèves de Strasbourg que j'ai filmés étaient, eux aussi, perdus. Ils ne savaient plus s'ils devaient jouer ou non. Comme l'illustre le débat lorsque le jeune homme veut faire une improvisation et qu'il lance «Bah voilà, je n'ai pas de personnage». Ses camarades sont alors perdus. Ils ne comprennent pas et certains s'énervent*». Nous avons poursuivi en lançant le sujet sur le film *Nénette*, qu'il décrit comme un «face à face

entre l'homme et l'animal». En aucun cas, c'est un film animalier. Ici l'important est «le regard afin de montrer le voyeurisme de l'homme, notre voyeurisme. Nénette est un objet. Elle est enfermée 365 jours par an et cela depuis ses trois ans, en 1972. En réalité, Nénette est enfermée dans sa cage, elle est captive de ce point de vue là, mais elle est aussi enfermée dans le cadre de la caméra. Elle est ainsi doublement captive».

Enfin, nous retiendrons que, dans son travail, Nicolas Philibert veut montrer quelque chose que lui aussi découvre. Il ne trouve aucun intérêt à la retranscription d'un savoir qu'il aurait déjà acquis comme un exposé à l'école. «Je ne suis pas un journaliste. Moins j'en sais sur le sujet,

mieux c'est». Avant de finir, il nous a parlé de ses projets futurs ou actuels : «Je suis actuellement en montage d'un film sur la Maison de la radio à Paris. Ce qui m'intéresse dans ce milieu, c'est de montrer une contradiction : toute la beauté de la radio n'a pas besoin d'image et, moi je veux en témoigner par de l'image».

A voir ce week-end :

Être et avoir, samedi à 11h au Cratère, en présence du réalisateur.

Le Pays des sourds, samedi à 16h15 aux Arcades bis, en présence du réalisateur.

L'Invisible, dimanche à 12h30, au Capitole.

Photo : Etienne Pons

Les jolies jeunes journalistes à qui toute la ville va manquer ! (Amandine et Emy)

22032013

Ce n'est pas le nombre d'entrées en salle de la 30^e édition du Festival Itinérances, et encore moins celui de pinnothères qui courent toute la journée dans les coulisses. Ce n'est pas non plus la somme de tous les nombres que nous avons rassemblés ici durant la semaine mais bien la date d'ouverture de la prochaine édition, le vendredi 22 mars 2013.

Fatima Sissani, « Un besoin de filmer. »

« Je me considère comme une enfant de l'immigration, et de cette première génération qui a immigré en France. » C'est ainsi que la jeune réalisatrice Fatima Sissani, journaliste de formation, se définit. Son premier documentaire *La langue de Zahra* dévoile certaines problématiques, dont celles de l'immigration et de la langue chez le peuple kabyle, dans le nord de l'Algérie.

Comment s'est passé la réalisation du documentaire ? Etant donné que c'est vous et votre famille qui sont filmés...

Fatima Sissani : Avec ma famille, il n'y a vraiment eu aucun problème. J'ai vraiment eu beaucoup de chance. Ce n'est pas aisé de faire un film sur sa famille. Tout le monde peut y mettre son grain de sel, et c'est tout à fait normal. Ils auraient très bien pu me demander des comptes, mais mes frères et sœurs ne sont jamais mêlés de mon travail et m'ont fait complètement confiance. Ils ne m'ont jamais demandé ce que j'allais dire, et ont découvert le film quasiment terminé. On s'est respecté les uns, les autres.

Pourquoi cette problématique de la langue ? Et est-ce que au-dessus ce n'est pas le problème de l'immigration qui est évoqué dans ce documentaire ?

F. S. : Moi, j'ai voulu parler de l'immigration à travers la langue, et pour moi ce film, s'il arrive à contribuer à renverser les représentations que l'on a sur l'immigration, j'aurais réussi mon travail. Concrètement j'en ai marre que l'immi-

gration soit systématiquement évoquée comme un problème. Je voulais aussi dire que nos parents, pour un certain nombre d'entre eux, ne savaient ni lire ni écrire, mais ce sont tous des poètes en puissance, et c'est pour ça que j'ai voulu parler d'eux, et de la langue qu'ils parlent, à savoir le kabyle. Donc oui, c'est aussi un propos sur l'immigration

puisque je dédie ce film à nos parents, analphabètes de grande culture.

Je voulais aussi parler de l'importance de la langue maternelle, celle de ma mère. C'était pour dire, que l'on a besoin de cet enracinement-là pour se construire. L'identité se construit par la langue, même si cela ne fait pas tout. Je parle dans ce film de la langue kabyle, qui est ma langue, mais il y a également toutes les autres langues locales qui sont soulevées comme le patois, l'occitan et même le ch'ti. Cela me fait penser au rapport d'un député U.M.P qui a demandé l'interdiction de l'usage de la langue maternelle quand elle était africaine, en argumentant qu'elle était « délinquogène ».

Et évidemment il ne disait pas la même chose sur l'espagnol, l'allemand ou l'anglais. Par contre une langue arabe ou berbère, c'est problématique. Certaines personnes l'ont dit lors de la rencontre après la projection du film. Nos parents ne parlaient pas français, ou très peu, mais leurs mots en kabyle reflétaient une très grande beauté.

Photo : Maïlis Donnet

Interview réalisée par le futur ministre de la culture, Maël

Et Strip-Tease dans tout ça ?

Itinérances ce fut 30 ans de frissons, 30 ans de coups de cœur, mais aussi 30 documentaires issus de l'émission de télé Strip-Tease. Le festival a donc réuni 30 films, répartis dans sept programmes différents et accompagnés par Marco Lamensch, producteur de l'émission arrivé vendredi à Alès. Ce week-end, pour la clôture du festival trois programmes sont encore visibles: *A droite toute !*, *Des auteurs, autant de styles*, et *Et dieu dans tout ça ?*. *A droite toute !* est un programme de soixante-onze minutes comprenant cinq documentaires réalisés de 1990 à 1996 pour une plon-

gée dans les milieux politiques d'extrême droite ou d'extrême gauche. Le programme *Des auteurs, autant de styles* s'attache au thème de la nudité. Quant à *Et dieu dans tout ça ?* les cinq films parlent de la religion, du mariage de deux personnes de religions différentes, de la question de l'avortement, et du port du voile.

La rétrospective *Strip Strip Strip Hourra* se poursuit samedi 24, à 20h45, au Cratère salle d'à côté, *Et dieu dans tout ça ?* Dimanche 25, 11h30 à la Médiathèque, *A droite toute !* et à 14h, à la Médiathèque, *Des auteurs, autant de styles*.



Photo de Marco Lamensch par Maïlis Donnet

30tatives de rédaction

Comme le disait Jean de La Fontaine « En toute chose, il faut considérer la fin. » ou Grand Corps Malade « C'est vrai que la vie est rarement un roman en 18 tomes ; toutes les bonnes choses ont une fin, on ne repousse pas l'ultimatum. » En effet, après dix jours de festival, nous devons nous quitter définitivement. Je tiens d'abord à vous remercier vous, spectateurs, de nous avoir chaque jour lus et écoutés à la radio. L'écriture de ce 30tative se fait en jonglant support papier et ordinateur, tout en regardant les audiences américaines, le rituel du matin. Je n'ai pas la plume de Baudelaire en ce moment, mais plutôt celle d'un mec qui s'est couché à minuit, qui s'est levé à 7h pour venir bosser et qui en ce moment, à 9h, écrit. Je ne sais que vous dire à part que ce job va me manquer. J'aimerais revenir plus tard, en tant que professionnel cette fois-ci. A l'heure où ce 30tative paraîtra il ne restera plus que 35 heures avant la fin de la soirée de clôture. En attendant, profitez comme moi !

MiKa'

Antoine Leclerc, l'homme qui court partout !

Antoine Leclerc a découvert le festival lors de sa troisième édition, en tant que jeune spectateur. A la suite d'une longue implication bénévole, depuis maintenant plus de seize ans, il est désormais délégué général d'Itinérances. En ce qui concerne son rôle, celui-ci est très «général» et très impliqué. Il doit tout d'abord coordonner le groupe de programmation, organiser les hommages, les rééditions, les avant-premières, les inédits... D'autre part, il a aussi la responsabilité de rechercher des financements pour le festival. Ces deux fonctions l'occupent tout au long de l'année. Contrairement à la troisième qui est de présenter certains films au public. Vous avez sans doute déjà du croiser Antoine sur la scène si vous êtes un habitué du festival Itinérances. Il représente également le festival tout au long de l'année, écrit dans le programme officiel d'Itinérances certains textes parlant des films. Sa fonction dans le festival, tout comme celle

de toutes les personnes impliquées, commence donc bien en amont de l'événement lui-même. Dans quelques semaines, la 31^e édition d'Itinérances sera déjà en préparation ! Il est aussi délégué général de Carrefour des festivals, une association comprenant une cinquantaine de manifestations françaises liées au cinéma. Enfin quand nous avons demandé à Antoine Leclerc son coup de cœur du programme du trentenaire, il nous a répondu, après une longue hésitation, *Nous nous sommes tant aimés* de Ettore Scola.



Photo : Maïlis Donnet

Quent avec l'aide de Maël

Flash back sur une semaine au coeur du Cratère

Dans cette dernière parution de *Toute la Ville en parle*, il est temps pour moi de dresser un bilan de la semaine passée à rédiger le quotidien. Parmi mes coups de cœur cinéma, à qui j'offre le **Basile Ciné Award**, je citerai *Armored Car* de Pippo Delbono, *Hénaut Président !* de Michel Muller, *La Terre Outragée* de Michale Boganim et *Rock'n'Love* de David Mackenzie. Pendant la semaine, j'ai pu interviewer beaucoup d'invités, les réalisateurs de courts-métrages Foued Mansour et le très prometteur Yassine Qnia notamment. Sans oublier bien-sûr le renommé Claude Duty et le producteur Elie Meirovitz. L'un des meilleurs moments fut lorsque j'ai pu questionner le grand Michel Muller et Olivier Charasson. Parmi la faune et la flore délirante d'Itinérances, j'ai aussi dialogué avec un Gruffalo, qui ne m'a pas dévoré mais offert son sourire pour

une photo. J'ai aussi pu converser avec des gens exceptionnels, comme Catherine Confino, réalisatrice d'*Himalaya, le temps des filles*, ou Jorge Amat, réalisateur d'*Instinct de Résistance*. Je leur souhaite à tous deux le plus gros succès possible pour leur film, même si je ne me fais pas de soucis pour cela. J'ai pu rencontrer tant de personnes si sympas que les 2500 caractères qu'on nous octroie, ne seront pas suffisants pour toutes les remercier ! Merci à Étienne Pons pour ses portraits d'invités qui ont agrémenté nos articles et Julie Jourdan qui a su régler tous les problèmes rencontrés sur Indesign lors de la mise en page des numéros. Merci à tous les autres rédacteurs de *TLVEP* avec qui j'ai passé une excellente semaine. On retiendra un bon travail d'équipe, quelques fous rires, et le tournage sur iPad d'un court-métrage inachevé [*Emy vient squatter* :

court-métrage bientôt sur vos écrans !]. Merci à l'équipe Radio Grille Ouverte pour le créneau accordé à *TLVEP* dans l'émission *Sous les Toiles*. Merci à Julie Plantier, qui nous a proposé de participer à cette expérience enrichissante. Merci à vous, festivaliers et lecteurs de *Toute la Ville en parle*. J'espère avoir réussi à vous divertir avec mes écrits durant dans les files et dans l'attente du début du film. Enfin, merci à Christian Campion, rédacteur en chef, pour son aide précieuse, son humour et sa gentillesse. Le Brestois a su rester calme face aux ados têtus que nous sommes, sans jamais céder à nos caprices. Vivement l'année prochaine, et longue vie à Itinérances !

Basile

En bref

(Le Programme)

Samedi 24 Mars 2012

«Sous les Toiles»
Jusqu'au samedi 24 mars, Radio Grille Ouverte installe son studio au Cratère en public et en direct de 12h à 13h. L'émission est rediffusée chaque jour, à 17h, sur la station 88.2 et le lendemain, à 8h.

Vous avez aimé *Toute la Ville en parle...* ? Et vous êtes sur Twitter ? N'hésitez pas à partager vos avis sur notre travail, ou tout simplement nous follower:

Michael : @frenchamerican9
Basile : @BasileImbert
Emy : @CaptainEmeraud
Quentin : @Quent_In
Amandine : @AmandineBize
Maël : @Theguitar2508

Toute la ville en parle
Quotidien d'Itinérances
Festival Cinéma d'Alès
Tél. 04 66 30 24 26
Retrouvez ce journal sur internet :
www.itinerances.org

Rédacteur en chef :
Christian Campion

Rédacteurs :
Amandine, Basile, Emeline,
Maël, Michael et Quentin

Ce journal n'existerait pas sans les soutiens de Monsieur le Proviseur du Lycée Bellevue, Monsieur le Proviseur du Lycée Prévert ainsi que de Monsieur le Proviseur du Lycée Jean Baptiste Dumas, ni sans l'aide des services communications et reprographie de la Ville d'Alès et de Profil.

10h - Cratère, salle d'à côté

Panorama des films de l'Ecole de la Cambre

10h30 - Arcades bis 1

Colonel Blimp M. Powell et E. Pressburger

11h - Cratère

Etre et avoir N. Philibert

11h - Médiathèque

Panda Farnana, un Congolais qui dérange F. Levie

12h15 - Cratère, salle d'à côté

Reprise des courts métrages primés

12h30 - Capitole

Por un Pedacito de Tierra M. van Munster, C. Crussont

13h45 - Arcades bis 1

Train de nuit
J. Kawalerowickz

14h - Cratère

La Fée D. Abel, F. Gordon, B. Romy Séance handicaps sensoriels

14h - Cratère, salle d'à côté

Sept oeuvres de la Miséricorde G. de Serio et M. de Serio

14h15 - Médiathèque

Suite anglaise
L. Aït Benalla

16h15 - Arcades bis 2

Le Vilain petit Canard
G. Bardine s

16h15 - Arcades bis 1

Le Pays des Sourds
N. Philibert

16h15 - Cratère

L'affaire Chebeya, crime d'Etat ? T. Michel

16h30 - Cratère, salle d'à côté
This Our Still Life
Andrew Kötting

18h30 - Cratère, salle d'à côté
Diourka à prendre ou à laisser E. Fredet et A. Labarthe

19h - Arcades bis 1

Sur mes lèvres J. Audiard

19h - Cratère
Avant-première surprise

20h45 - Cratère, salle d'à côté
Et Dieu dans tout ça ?

21h15 - Cratère
Nuit des avant-premières en tout genre avec *Perfect Sense*, *La Clinique de l'amour*, *Babycall*, *The Oregonian*

21h30 - Arcades bis 1
Nous nous sommes tant aimés E. Scola

Dimanche 25 Mars 2012

10h30 - Cratère, salle d'à côté

On the Road Again, le cinéma de Bouli Lanners
Benoît Mariage

11h - Arcades bis 1

L'homme à la peau de serpent Sidney Lumet

11h30 - Médiathèque

A droite toute !

12h - Cratère

Hold-Up
Erik Skjoldbjærg

12h30 Capitole

L'invisible
Nicolas Philibert

13h30 Arcades bis 1

I Giorni Contati (Les jours comptés) Elio Petri

14h Médiathèque
Des auteurs, autant de styles

14h Cratère, salle d'à côté
Edut (Témoignage)

S. Elkabetz

16h Cratère

Le petit ciné concert suivi de *Au loin s'en vont les nuages* A. Kaurismäki

16h Médiathèque

Travailler plus pour... quoi

16h Arcades bis 1

Miss Bala
Gerardo Naranjo

16h15 Arcades bis 2

Les Nouvelles Aventures de Capellito Rodolfo Pastor

16h15 Cratère, salle d'à côté

Goodnight Nobody
Jacqueline Zünd

18h30 Cratère
Soirée de clôture

18h30 Cratère
L'enfant d'en haut
Ursula Meier

21h Cratère
Avé
Konstantin Bojanov